

MUR 1991

*Soixante-sixième*

LETTRE OUVERTE

aux Écrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1969.

Mes chers Confrères,

J'oublie toujours que l'agora est loin de l'Olympe. Un membre du conseil d'administration de l'A.E.B. a bien voulu, par personne interposée, aviver le faible lumignon qui me sert d'entendement. Je sais à présent pourquoi il n'a pas été répondu à l'appel de nos confrères tchèques. Si des groupes mineurs ou de simples individus peuvent se permettre des prises de position intempestives, un organisme éminent tel que l'A.E.B. est tenu à plus de réserve. Alors pourquoi, me direz-vous, cette manifestation de 1956 en faveur des écrivains hongrois, sans que ceux-ci l'eussent demandée? La réponse est simple : à ce moment, l'A.E.B. ne jouissait pas de l'éclat qui la nimbe aujourd'hui. Tout est là. Songez donc, l'U.R.S.S. aurait pu se fâcher (Aragon en sait quelque chose...) Qui sait? Elle aurait pu se ruer peut-être sur la Belgique qui, malgré les léopards du vaillant Monsieur P.W. Segers, aurait succombé héroïquement dans une lutte inégale.

Mais la sagesse a triomphé. Olympiens, les administrateurs de l'A.E.B. regardent avec sérénité les vains remous humains. Je dirais volontiers qu'ils se placent au-dessus de la mêlée, si ces mots n'évoquaient le titre d'un ouvrage vomé par tout bon patriote.

Au reste, où irions-nous si, à chaque appel à la conscience universelle, l'A.E.B. devait se laisser entraîner dans la bagarre ? Après le Vietnam, c'est le Biafra. Et que dire du Moyen-Orient ? Sans compter le noble peuple des Poldèves qui, malgré toutes les promesses faites, attend toujours son affranchissement.

L'homme de lettres se doit d'écrire. Il lui faut penser sans cesse à ces masses de lecteurs avides qui attendent ses œuvres comme l'herbe la rosée du matin. Et ceci me permet d'attirer votre attention sur quelques recrues nouvelles qui, dès leurs débuts, confèrent un lustre accru à notre corporation. Je pense, vous l'avez deviné, à MM. Marcel-Henri Jaspar, Paul-Henri Spaak et Pierre Wigny. Leur entrée dans le Bois sacré est décisive.

Les deux premiers publient des mémoires. Le genre a ses lettres de noblesse. Dès l'Antiquité, Xénophon, César et saint Augustin l'ont illustré. Les mémoires sont comme le gruyère, il y faut des trous. Il y a deux manières de s'en servir. On monte dans les hauteurs en négligeant tels détails qui nuiraient à l'harmonie de la fresque. C'est la manière Spaak. On peut faire l'inverse, en citant, par exemple, maints endroits où, malgré les bombardements et autres ennuis, on a fait bonne chère avec des personnages importants. Cela permet de glisser sur des péripéties moins agréables. C'est la méthode Jaspar.

L'un l'emporte dans l'emploi de gazes vaporeuses, l'autre se montre plus près de la terre, sans proscrire la fantaisie. Tous les deux ont l'étoffe du vrai romancier, j'entends celui qui, tel un apothicaire, amalgame savamment fiction et réalité.

Quant à M. Pierre Wigny, homme acquis aux idées modernes, il nous présente le travail d'une équipe. Ils sont bien une soixantaine à l'avoir secondé pour composer « La Nouvelle Bibliothèque de l'honnête homme ». Jadis on mettait son point d'honneur à former soi-même sa bibliothèque. C'était un plaisir rare, stimulé par le goût secret de la découverte. Mais cette option, fâcheusement individualiste, n'est plus de notre temps. Nous sommes au siècle de l'orientation professionnelle qui permet à des spécialistes





de décider sans réplique du destin d'un gamin ahuri. Et l'honnête homme se forme de la même manière. Comme je vous le disais, pour mener l'affaire à bien, il n'a pas fallu moins de soixante grosses têtes, parmi lesquelles je suis heureux de saluer deux stratèges de choc, MM. Roger Bodart et Georges Sion qu'on aurait été bien étonné de ne pas rencontrer dans pareille entreprise. Les 800 pages du pesant volume contiennent d'impressionnantes listes d'ouvrages. Que les promoteurs n'aient pas lu tout ce qu'ils recommandent, cela personne ne songerait à le critiquer. Leur conviction suffit et ce don d'affirmation tranquille, de quoi réduire à néant tous les contestataires du monde, car, on a beau vivre parmi les livres depuis plus d'un demi-siècle, en se leurrant peut-être de l'idée d'avoir quelques lueurs sur l'une ou l'autre matière, devant ce travail définitif, on n'a plus qu'à soupirer : Ah, qu'il est difficile d'être honnête homme !

La seule échappée dans ce livre-massue est fournie par le chef de file en personne. M. Wigny s'attendrit en effet sur les vins et les jardins. Œnophile averti, il chante les plaisirs incomparables de la cave et juge qu'un chacun veut « son coin de terre, sa fermette et sa datcha ». Heureux homme qui ignore la tourbe !

Nos commissaires de « la littérature de valeur littéraire certaine », très émus par ce remarquable travail, n'ont pas hésité à sacrifier une belle tranche des crédits destinés à l'achat d'œuvres soi-disant créatrices, pour acquérir 325 exemplaires de ce monument du savoir. C'est le chiffre-plafond. Du moins en Belgique, car l'on pousse — saluons l'effort de Roger Bodart ! — jusqu'à mille pour séduire Pierre Seghers. Ces 325 exemplaires, réservés à quelques-uns, attestent la certitude d'une valeur littéraire si difficilement décelable. Pour tous ceux qui n'arrivent pas à ce chiffre, l'indication est précieuse. Elle leur apprend combien d'échelons il leur reste à gravir pour atteindre les cimes où ils rejoindront leurs juges, gardiens et dépositaires de « la valeur littéraire certaine ». Ces messieurs vous le diront : le talent est plus rare qu'on ne pense. S'il est congénital, c'est un don du ciel, même pour un

socialiste. Mais, en revanche, il y a beaucoup de pauvres tâcherons qui ne seront jamais les émules des tout-grands, légitimement fiers, et nécessairement sans faiblesse pour les faiblesses de leurs confrères indignes. Des noms, honorablement connus, de jeunes réputations pleines de promesses, ne sont pas toujours sûrs de boire l'obstacle. Je pense à une Marie Nicolaï, dont moi, ignare, j'admire le talent et qui se voit recalée par ces aristarques.

Mais ne perdons pas courage. Et, pour commencer, essayons de devenir honnête homme. Mais ne faites pas comme moi. Lisant avec ardeur un maître livre : « L'Histoire de la Civilisation » de Will Durant, je constate soudain qu'il n'a pas retenu l'attention des promoteurs de l'honnêteté humaine ! Du temps perdu quoi !

ROGER AVERMAETE.